

Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule

THÉÂTRE ET MUSIQUE / TEXTE, MUSIQUE, MES, SCÉNOGRAPHIE CLAIRE DITERZI / DÈS 9 ANS

focus

Pour Claire Diterzi, *Odyssées en Yvelines* est l'occasion de poursuivre sa création de nouveaux espaces d'existence pour la chanson. Afin de s'adresser pour la première fois au jeune public, l'autrice, chanteuse et multi-instrumentiste invente une forme : l'opéra pour une interprète.

Avec *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*, vous signez votre première création à destination de la jeunesse. Il semble pourtant que l'enfance ne soit pas tout à fait absente dans les spectacles de théâtre musical que vous créez au sein de votre compagnie *Je garde le chien*. Quelle en est la part ?

Claire Diterzi : Déjà, le métier rigolo que j'exerce, celui de créer des spectacles qui mêlent musique, mots, images et autres mediums a pour moi quelque chose d'enfantin. C'est une manière de pratiquer l'autodérision, très importante dans mon écriture. J'ai eu avec mes sœurs une enfance très marrante, qui m'a je pense beaucoup constituée en tant qu'artiste, et qui continue de le faire. D'ailleurs, si je n'ai jamais auparavant créé spécifiquement pour le jeune public, celui-ci fait toujours partie des personnes à qui je m'adresse. Il me semble que la musique, ludique, permet facilement ce type d'approche.

En termes d'écriture, le fait de devoir vous adresser uniquement à des enfants à partir de neuf ans – c'est la tranche d'âge que vous avez choisie – n'a-t-il donc rien changé ?

C.D. : Je dirais que cela a décuplé mon envie d'affirmer que j'ai cinq ans dans ma tête ! La commande du Théâtre de Sartrouville est en cela un cadeau.

Elle a aussi ses contraintes de temps, de moyens. Parmi lesquelles l'obligation de ne travailler qu'avec un seul interprète. En quoi cela vous a-t-il intéressée ?

C.D. : Interprétant d'habitude moi-même mes propres pièces, accompagnée ou non par d'autres artistes, je n'avais jamais jusque-là écrit pour une autre artiste, en l'occurrence la chanteuse soprano Anaïs de Faria, que j'ai rencontrée lors d'une audition que j'ai réalisée pour le rôle à Tours. Cette jeune artiste m'avait été conseillée par une personne que j'aime beaucoup, Loïc Pierre, directeur artistique de l'ensemble Mikrokosmos. Alliée à une technique vocale parfaite, son ingénuité touchante, sa légèreté m'ont plu tout de suite. Je suis très heureuse de devoir la suivre dans l'évolution du spectacle, ce qui sera tout nouveau pour moi.

« J'ai tout composé par ordinateur, ce qui m'a donné une liberté immense. »

Anaïs de Faria incarne un personnage du nom d'Anja Karinskaya, que l'on devine âgée de 13-14 ans. Qui est cette jeune fille ?

C.D. : Avant le premier confinement, j'étais en train d'écrire rien moins que la suite du roman *Anna Karénine* de Tolstoï, pour un spectacle à grande distribution qui sera créé prochainement. Le personnage central en est la fille adultérine de l'héroïne, qui porte le même nom qu'elle mais à laquelle il n'est fait allusion que dans deux phrases du roman. Le Covid est arrivé, et j'ai reçu en même temps la commande pour *Odyssées en Yvelines*. Alors je me suis dit pourquoi ne pas travailler déjà ce personnage, et le donner à voir à un autre moment de sa vie – elle a 18 ans dans ma future création, 13 ou 14 ici. J'ai préféré



Claire Diterzi

© Marie Perry

ne pas l'appeler du même nom pour ne pas brouiller les pistes. Cette jeune fille russe veut devenir compositrice. On a beau lui dire que c'est impossible pour une femme, elle ne se résigne pas. Elle s'enferme dans sa chambre pour faire son opéra toute seule.

Elle fait ainsi la même chose que vous, qui avez réalisé la pièce sans musiciens, avec une seule interprète. Comment avez-vous musicalement opéré cette réduction de l'opéra à son strict minimum ?

C.D. : Je reprends tous les codes du genre : on a une soprano, des morceaux symphoniques, une chorale d'enfants... Pour la couleur russe, on a également le cœur de l'armée rouge ! J'ai tout composé par ordinateur, ce qui m'a donné une liberté immense. D'habitude, l'écriture d'un opéra est conditionnée par le nombre de musiciens à disposition. Là, tout était possible. J'ai pu laisser libre cours à mes désirs de métissage : en plus d'instruments typiquement russes comme le balaïka, on a beaucoup de guitare et de percussion électrique, habituellement absentes de l'opéra. Avec Anaïs de Faria, nous nous amusons aussi beaucoup à multiplier les types de voix qui s'expriment dans la pièce. Notamment en faisant intervenir d'autres personnages, à commencer par l'interprète d'Anja, également interprétée par Anaïs. Le dramaturge Kevin Keiss m'a soutenue pour ce travail d'écriture.

L'enfermement de votre personnage pour écrire évoque une situation que nous avons tous vécue récemment. Est-ce votre intention que de parler de cette période ?

C.D. : Pendant l'écriture de ce spectacle, en pleine pandémie, je me suis forcément posé la question de ce qu'il fallait tirer de cette épreuve. Le retrait d'Anja, nécessaire à la création, est une réponse. À travers cette figure rebelle, je continue aussi de renouveler les thèmes de l'opéra, qui restent très conservateurs, notamment en ce qui concerne la place des femmes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

En décentralisation du 18 janvier au 19 mars 2022. Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines le 29 janvier à 14h, du 31 janvier au 3 février deux représentations par jour, le 4 à 15h.

Bien sûr oui ok

THÉÂTRE / CONCEPTION ET TEXTE DE NICOLE GENOVESE / DÈS 11 ANS

Nicole Genovese est une artiste à part. Humour décalé, un brin mélancolique, intello pop fascinée par l'échec, elle se lance dans un spectacle jeune public qui fera rire les adolescents autour d'un texte de Georges Bataille. Explications.

Est-ce la première fois que vous écrivez et mettez en scène pour les adolescents ?

Nicole Genovese : J'avais écrit un spectacle jeune public en 2004, mais c'est tout. C'est aussi la première fois que je réponds à une commande avec des contraintes : spectacle transportable, seul en scène, tranche d'âge ciblée. Quand ils m'en ont parlé, j'ai dit à Sylvain Maurice et Agnès Ceccaldi : « Vous connaissez mon travail, je ne vais pas édulcorer ». Je pense qu'un spectacle jeune public réussi doit plaire tout autant aux adultes qu'aux jeunes. Il faut pour cela multiplier les degrés de lecture.

Votre ton, et notamment votre humour particulier, sont-ils ado-compatibles ?

N.G. : Je ne m'inquiète pas du vide qui peut nous séparer. Même les adultes ne sont pas tous sensibles à l'humour deuxième ou troisième degré. Je me rappelle qu'à leur âge j'avais vu la comédie *La Cité de la peur* écrite par les Nuls. Cela avait été un choc et j'avais beaucoup ri. Je me dis qu'ils peuvent eux aussi être sensibles à toutes sortes d'humour. Ils peuvent aussi s'amuser par d'autres biais. Par exemple, le décor très moche – j'adore le carton-pâte – les fera rire, c'est sûr, par moquerie. Nous profiterons aussi de la salle de classe avec ses néons et son faux plafond pour magnifier notre décor.

« Flavien concoctera une Génoise au chocolat, à partager tous ensemble, tout en parlant de *La part maudite* de Georges Bataille. »

De quoi parle ce seul en scène ?

N.G. : C'est Flavien Bellec qui l'interprétera. J'avais envie qu'on cuisine en salle de cours. Flavien concoctera une Génoise au chocolat, à partager tous ensemble, tout en parlant de *La part maudite* de Georges Bataille, un essai sur la logique excédentaire à l'œuvre dans l'économie. C'est un livre sur lequel Flavien a rédigé un mémoire et qui m'accompagne depuis deux ou trois ans. Georges Bataille y montre qu'un organisme vivant a besoin de recevoir plus que nécessaire pour grandir. Par exemple, une plante a besoin de plus d'eau que nécessaire pour bien se développer. Mais, dans nos sociétés, où va cet excédent ? Dans ce que Bataille appelle « la part maudite », c'est-à-dire la guerre ou alors la construction de cathédrales, ou encore, auparavant, les sacrifices au soleil. La question qui se pose est la suivante : que fait-on aujourd'hui de cet excédent ? Flavien en parlera tout en préparant cette génoise.

Une génoise, est-ce une allusion à Genovese ?

N.G. : Oui. Je ne m'en étais sincèrement pas rendue compte quand Flavien me l'a fait remarquer. J'ai choisi ce gâteau parce qu'il



Nicole Genovese

© DR

« Le théâtre est un peu comme un repas de famille. Nous sommes là pour nous relier. »

est moelleux et simple à faire. Mais je ne mets pas mon corps en dévotion. Je ne suis pas encore le Christ ! Ceci dit, c'est vrai que la nourriture est souvent présente dans mes spectacles. Dans *Hélas*, la scène était un repas de famille. Et ma prochaine création se déroulera autour d'un pique-nique. Ce doit être un peu une obsession.

Compareriez-vous le théâtre à un repas ?

N.G. : Oui, je crois. Pour moi, le théâtre, c'est un endroit où l'on se réunit avec des gens qu'on aime, et d'autres qu'on aime moins, qu'on ne choisit pas. Un peu comme un repas de famille. Nous sommes là pour nous relier. Je dois dire que je ne suis pas à l'aise avec la question du théâtre politique. Georg Büchner disait que « le théâtre doit interrompre le discours politique ». Je suis assez d'accord avec cette vision. C'est comme à table. Il y a votre beau-frère qui dit des trucs horribles. On l'entend mais on laisse passer. Et on se remet à parler d'autre chose, de nourriture par exemple...

Propos recueillis par Éric Demeijer



Flavien Bellec dans *Bien sûr oui ok* de Nicole Genovese.

© DR

En décentralisation du 18 janvier au 19 mars 2022. Au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, du 31 janvier au 4 février deux représentations par jour.

Festival Odyssées en Yvelines

du 17 janvier au 19 mars 2022.

Cité-Odyssées au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Du 29 janvier 2022 au 4 février 2022. Tél: 01 30 86 77 79. Site dédié au festival: odyssées-yvelines.com



En parallèle à son activité de graphiste, la chanteuse multi-instrumentiste Claire Diterzi réalise des créations composites dans lesquelles s'exerce son amour des sons, des voix, des images et des mots, s'amusant des frontières esthétiques, du rock à l'opéra, de l'électro à la musique baroque, de la chanson à la musique contemporaine... et des impératifs catégoriques.

L'auteure-compositrice-interprète n'avait encore jamais écrit pour l'enfance et la jeunesse, ni créé d'opéra pour une soliste. Relevant royalement ces deux défis, elle invite le public à découvrir le cœur d'une jeune fille qui, nourrie par l'énergie de la révolte et la passion de la musique, trouve sa force d'autonomie. Nullement des caprices, les colères d'enfance sont puissantes de réinvention. L'actrice, musicienne et chanteuse lyrique Anaïs de Faria ne boude pas son plaisir : elle bataille.

« L'héroïne se nommera Vassilissa-la-très-belle et elle sera comme moi : solitaire et incomprise. Comme moi, elle marchera droit devant elle pour désobéir aux ordres de ses parents. Et puis je forme ce vœu en joignant les deux mains : moi Anja Karinskaya, je serai la plus grande compositrice de tous les temps ! » Anja deviendra une grande compositrice même si, avant elle, celles-ci n'ont jamais bien existé. Depuis qu'Anja a grandi, les regards autour d'elle ont changé – hommes, femmes et ses camarades. Anja est pleine d'envies et de musiques, et de colère aussi contre les injonctions – interdits, préjugés, injustices – auxquelles on la réduit, là où on veut l'assigner définitivement.

On lui a dit et répété et asséné que les grandes compositrices n'existaient pas : « puisque c'est comme ça », elle s'enfermera dans sa chambre pour faire son opéra toute seule : « Moi, Anja Karinskaya, je serai la plus grande compositrice de tous les temps. »

Avec de la suite dans les idées, l'interprète musicienne et comédienne, Anaïs de Faria – soprano- est à son aise : « tout-terrain et irriguant les territoires » –, sauvegardant son désir de créer, d'inventer et sa volonté de croquer la vie, pour l'accomplissement de soi, envers et contre tout.

Belle histoire d'émancipation individuelle et collective, goût de la transgression, en bousculant la place de la femme dans la musique, et les préjugés aussi, à travers le prisme du regard enfantin. Pétille d'énergie de vie à partager entre tous les enfants, doublée d'une note d'auto-dérision. Un joli spectacle souriant et avenant.

Véronique Hotte

Claire Diterzi a neuf ans dans sa tête



© J-M Lobbé

Dans le cadre du festival **Odysées en Yvelines** du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, l'autrice, chanteuse et multi-instrumentiste Claire Diterzi crée sa première pièce à destination du jeune public. Opéra pour une interprète, l'excellente Anaïs de Faria, ce spectacle met subtilement la musique à portée d'enfant.

Tout en développant un ancrage fort à son département, grâce à un dense réseau de partenaires divers – centres d'action culturelle, maisons des jeunes et de la culture, associations, médiathèques, bibliothèques, centres sociaux, foyers ruraux, théâtres... –, **le festival Odysées en Yvelines est un laboratoire renommé en matière de création jeune public**. Unique en son genre sur le territoire, cette Biennale invite à chaque édition des artistes de disciplines et de générations différentes à créer un spectacle pour une tranche d'âge précise. Les contraintes de l'exercice sont pour beaucoup dans le résultat. **Conçus en résidence dans une structure partenaire du territoire, les spectacles d'Odysées doivent pouvoir se jouer partout. Ils ne doivent pas excéder 45 minutes, et se contenter du budget et du temps de création alloués par le Centre Dramatique National**. Cette année, pour la 13^{ème} édition du festival, six artistes ont été invités par le directeur du théâtre Sylvain Maurice et son équipe à s'emparer de ce cadre précis : Marion Lévy, David Lescoot, Baptiste Amann, Julia Vidit, Nicole Genovese et Claire Diterzi. De belles aventures au programme, qui donneront lieu à plus de 200 représentations dans les Yvelines, et autant voire plus par la suite en tournée.

Parmi les quelques propositions que nous avons pu découvrir lors du temps fort de l'événement, Cité Odyssees – destiné en grande partie aux professionnels, il permet de voir un maximum de créations en un temps réduit –, **Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule de Claire Diterzi nous est apparu comme celle qui illustre le mieux la singularité du rendez-vous**. Pour deux raisons : à l'invitation du Théâtre de Sartrouville, **l'artiste s'est aventurée pour la première fois dans une création jeune public – à partir de 9 ans -**, ce qui est aussi le cas cette année de Baptiste Amann et de Julia Vedit. Et au lieu de se rassurer en empruntant un chemin balisé de la création pour l'enfance, **l'autrice, chanteuse et multi-instrumentiste a préféré inventer sa propre voie**. Non pas avec sa voix à elle, comme elle en a l'habitude dans les spectacles de théâtre musical qu'elle crée à la tête de sa compagnie Je garde Le Chien, mais avec celle d'Anaïs de Faria, chanteuse soprano et comédienne dont la puissance vocale va de pair avec une légèreté rare. Deux qualités précieuses pour l'adresse spécifique au spectateur recherchée ici par Claire Diterzi.

Comme cette dernière, **la jeune Anja Karinskaya qu'incarne la soprano est animée par un désir « d'évasion, ou plutôt d'émancipation »**, lit-on dans la biographie de l'artiste, qui n'a de cesse depuis vingt ans que d'« éviter les formats et les carcans dans lesquels on a trop souvent voulu enfermer la chanson ». Dans un décor de chambre aux accents baroques – deux sièges et un petit fronton de scène dorés font l'affaire –, **Anaïs de Faria partage sur le ton de la confiance la colère, la révolte de son héroïne dont le prénom russe promet à lui seul un voyage. Celui-ci sera immobile, de même que bien des épopées que nous avons tous vécues ces derniers temps**. C'est en effet inspirée par le contexte sanitaire, par les confinements successifs, que Claire Diterzi a décidé d'enfermer son Anja Karinskaya dans sa chambre. Voulu par cette jeune fille de 13-14 ans, afin d'échapper au découragement, à l'abandon de ses rêves que cherche à provoquer chez elle son entourage, ce retrait permet à Claire Diterzi et à son interprète de poser les bases de l'audacieuse forme imaginée par la première pour Odyssees : un opéra pour une seule interprète. Car on a beau lui répéter que les grandes compositrices, ça n'existe pas, c'est ce que veut devenir Anja. Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule donne à voir sa première tentative comme si elle s'inventait en direct.

La recherche, les hésitations sont au rendez-vous dans le solo écrit, composé et mis en scène par Claire Diterzi, accompagnée à l'écriture et à la dramaturgie par Kevin Keiss. Une autre nouveauté pour l'artiste qui aime à créer ses spectacles de toutes pièces, depuis la musique jusqu'à la scénographie. En multipliant dans cette création les « premières fois », Claire Diterzi réalise un geste proche de celui de sa protagoniste : plein de risques et d'audaces, qui font de la contrainte d'espace et de temps l'occasion d'expérimenter une liberté nouvelle. Dans cet opéra miniature, la compositrice explore un maximum des possibles que lui ouvre paradoxalement la réduction au minimum le nombre d'interprètes.

En composant l'ensemble de son opéra par ordinateur, l'artiste peut par exemple laisser s'exprimer son goût pour les métissages improbables. Pour la couleur russe, la musique sur laquelle chante Anaïs de Faria comporte des balaïka. D'autres instruments habituellement absents de l'opéra sont aussi de la fête solitaire : des guitares par exemple, et des percussions électriques. Cette variété de sons forme un ensemble musical des plus cohérents, qui nous emporte dans l'aventure créatrice d'une adolescente qui n'a froid ni aux oreilles ni aux yeux.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Cité-Odyssées, festival yvelinois itinérant pour petits et grands

— loeildolivier.fr/2022/02/cite-odyssées-festival-yvelinois-itinerant-pour-petits-et-grands

4 février 2022

Au théâtre de Sartrouville, six metteurs en scène ont répondu à la demande de Sylvain Maurice d'écrire un spectacle à jouer partout à destination du jeune public. En résidence depuis l'automne 2021, David Lescot, Julia Vidit, Nicolas Genovese, Marion Levy, Claire Diterzi et Baptiste Amann, fin prêts, partent à l'assaut des Yvelines pour le meilleur, pour le rire, pour l'extraordinaire.

Depuis maintenant 13 éditions, la biennale **Cité-Odyssées**, laboratoire de création jeune public, porté par le Théâtre de Sartrouville-Yvelines-CDN, s'appuie sur un fort maillage départemental, un réseau de médiathèques, de maisons de jeunes et de la culture, de centre, soucieux, etc., pour diffuser des œuvres imaginées et produites *in situ*. Conçus en résidence au cœur du CDN yvelinois qui les accueille, les diffuse, les spectacles doivent répondre à un cahier des charges précis : se jouer partout, ne pas dépasser 45 minutes, et se contenter d'un budget limité. Cette année, six artistes de disciplines et de générations différentes ont accepté de relever le défi lancé par **Sylvain Maurice**. Au programme du rire, des épopées héroïques, des histoires à dormir debout et pas moins de 200 représentations sur tout le territoire des Yvelines !

Opéra à gogo



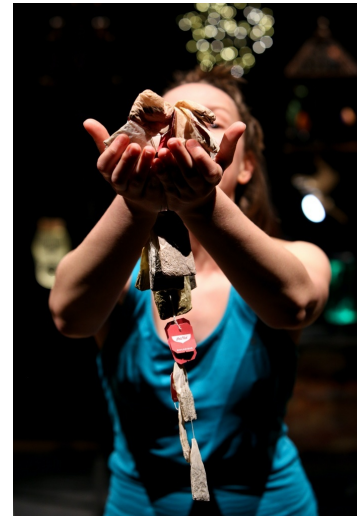
Après les mémoires d'un enfant de six ans proposés par **David Lescot**, que nous avons pu découvrir hier, **Claire Diterzi** invite, avec *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule.*, à entrer dans la chambre d'une soprano et compositrice en devenir. Pour la première fois de sa carrière, l'auteure-compositrice-interprète et guitariste française se frotte à la création jeunesse. Fidèle à sa singularité, son goût pour

l'extraordinaire, le décalé, elle se joue des codes, s'amuse des sonorités et convie petits et grands à une s'immerger dans les rêves émancipatoires d'une jeune fille, à s'initier à l'art lyrique.

Parcours initiatique

Sur fond de mythologie russe, la jeune Anja se lance dans l'écriture d'une œuvre opératique, d'une épopée où l'héroïne, Svetlana la tempête, refuse de se marier avec le prince charmant, quitte le cocon familial pour découvrir le monde, s'affranchir des règles

et entrer bien armée dans l'âge adulte. Fascinés, les petits au premier rang et les grands, juste derrière, se laissent porter par les sons métissés créés par **Claire Diterzi** à l'aide ordinateur, par la voix cristalline de l'épatante soprano **Anaïs de Faria**. Malgré quelques saturations, quelques dissonances dues à de petits couacs acoustiques, la compositrice, à la tête de la compagnie Je garde le chien, se sort plutôt bien de l'exercice et signe une bien sympathique et détonante odysée enfantine.



Folle nuit en internat



Pas le temps de se poser, les propositions s'enchaînent. Dans une autre salle du CDN, **Baptiste Amann** entraîne les spectateurs de tous âges dans les rêveries d'une fillette qui refuse de dormir. S'inspirant de ses propres enfants, dont l'un est persuadé de somnoler les yeux ouverts, l'autre que cela ne sert à rien de dormir, le comédien et metteur en scène imagine une fable d'aujourd'hui conjuguant réalité et songe

fantasmagorique. Profitant de l'obscurité et du silence de la nuit, Thalia, enfant de la DDASS, fuit ses problèmes en s'inventant un monde fait d'extraterrestres, de divinités, de monstres sacrés, de vaisseaux fantastiques.

Une comédienne lumineuse

Installée sur un lit mezzanine, l'inénarrable **Thalia Otmanetelba** n'a pas sa pareille pour donner vie à l'impalpable, à l'incroyable. De sa verve fougueuse, de sa faconde intarissable, elle s'empare du texte ciselé par **Baptiste Amann** et entraîne les spectateurs dans ses folles emardées, ses récits homériques. S'adressant dans un style très direct aux enfants, mais aussi aux adultes, dont elle se moque gentiment, la comédienne brise le quatrième mur en invitant chacun à participer à cette aventure intersidérale, à devenir un de ses comparses, de ses copilotes. N'essayant pas de mimer l'enfance, jouant sur les codes du genre, les réinventant pour mieux attraper notre attention, *Jamais dormir* est tout simplement une pépite à savourer sans modération.




Rivalisant d'inventivité, les artistes choisis pour participer à cette 13^e édition de **Cité-Odysées** ont dépassé toutes les attentes, offrant au spectacle vivant, un peu en berne en cette période covidée, une belle promesse d'avenir !



 ACTUALITÉS

 DÉCOUVRIR L'OPÉRA

 MEMBRES

 Se connecter à
MON ÔLYRIX

PRODUCTION

Puisque c'est comme ça, je vais faire un opéra toute seule au Festival Opéra des Landes

Le 30/07/2022 | Par Pierre Giangiobbe | [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#) [✉](#)

Le Festival Opéra des Landes présente à l'Espace culturel de Soustons le spectacle de Claire Diterzi (mise en scène, musique, texte) intitulé "Puisque c'est comme ça, je vais faire un opéra toute seule" interprété par la soprano Anaïs de Faria

Lassée par les injonctions familiales, Anja, décide de s'enfermer dans sa chambre pour composer un opéra. C'est le début d'un voyage imaginaire, sur fond de contes slaves et de féminisme, pour cette adolescente qui s'autorise un rêve : être la plus grande compositrice d'opéra de tous les temps.

Le spectacle commence par un constat amer de la jeune Anja Karinskaya, incarnée par [Anaïs de Faria](#) : il n'y a pas de femmes compositrices d'opéra. Ou bien, s'il y en a, personne ne les connaît ([fors nos lecteurs](#)). Autre constat fait par la jeune fille : si tous les hommes de sa famille sont des musiciens reconnus, jouant dans de grandes institutions, elle et sa mère n'ont jamais été encouragées à créer, ni à se produire autre part que dans leur salon. Pourtant, elle déborde d'envie, d'idées et de colère. Elle s'empare alors d'un porte-voix, enfile une cagoule et lance le message véhément : « puisque c'est comme ça, je vais faire un opéra toute seule ! »



Grand Donateur
de l'Opéra national de Grèce

ΙΔΡΥΜΑ ΣΤΑΥΡΟΣ ΝΙΑΡΧΟΣ
STAVROS NIARCHOS FOUNDATION



© J-M Lobbé

Elle s'invente alors un surnom : « Anja la tempête » et part à l'aventure, à la recherche de l'inspiration. Son voyage reste cantonné aux murs de sa chambre, espace ouvert sur la scène, délimité par des accessoires : un fauteuil, un coffre à jouets, un trépied de micro, dans le fond de scène, un large portant avec des rideaux. Ce dernier élément, dont les rideaux s'écartent au fur et à mesure de la pièce, révèle plusieurs décors, marquant ainsi les chapitres du voyage. Anja rencontre plusieurs obstacles, à commencer par ses propres parents, invisibles, incarnés par des voix cacophoniques, hurlées à travers un haut-parleur hors du plateau. Anja leur tient tête : première occasion pour la chanteuse de déployer sa voix lyrique sur un aigu à pleine puissance. Viendront ensuite des éléments du folklore slave, dont bien sûr la célèbre sorcière Baba Yaga (sans trop en dévoiler...).



© Olivier Tousis

Ce spectacle de Claire Diterzi est aussi le voyage du bruit concret et discordant vers la musique et l'opéra. Entre les mains d'Anja, tout devient matériau poétique. Artiste aux multiples talents, Anaïs de Faria sait admirablement exprimer cette fièvre débridée de la création. Sur cette scène qu'elle connaît bien (elle y a fait ses débuts en Barberine des Noces de Figaro avant d'y revenir plusieurs fois), elle est tour à tour actrice, chanteuse, esquissant même quelques mouvements de danse, jouant également de la flûte traversière et grattant quelques accords de balalaïka. Selon toute vraisemblance, c'est également sa voix qui compose la bande-son lorsqu'elle écrit l'intrigue de son opéra : voix de conteuse, murmurée, mystérieuse, avec un accent slave qui amuse le public.

La musique de Claire Diterzi évoque l'univers de l'épopée, avec de grands accents héroïques, une cavalcade d'orchestre d'où émerge le son stridulant d'une guitare électrique. À d'autres moments, c'est la passion réfrénée et la violence de la rébellion adolescente d'Anja qui semblent être exprimées. La voix d'Anaïs de Faria lui prête ses aigus fulgurants, émis avec facilité, d'une voix pleine. L'articulation est soignée, les vocalises ciselées et riches en harmoniques.

Le moment le plus captivant pour le public est celui du morceau composé en direct pour douze voix d'oiseaux. L'artiste l'enregistre elle-même sur un magnéto, voix par voix, alternant le chant, les sons onomatopéiques, la flûte traversière, pour finir par une comptine enfantine que chacun reconnaît aussitôt : « dans la forêt lointaine, on entend le coucou ». Il en résulte un tapis sonore ample et luxuriant, qu'elle laisse se dérouler. Pendant ce temps, elle enfle un T-shirt noir, sur lequel le public complice peut lire le slogan féministe : « F...ck Patriarcat », et fixe le dernier rideau sur le portant. Il représente une porte par où Anja pourra s'enfuir et continuer sa route.

Opéra de Saint-Etienne

Découvrez la programmation
2022/2023

LIRE L'INTERVIEW

Avec Ôlyrix, plus rien ne vous échappe !

Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en les ajoutant à vos favoris (bouton en haut de chaque page concernée)

JE CRÉE MON COMPTE

ENESCO
MUSICAL
ENCOUNTERS
9th EDITION / PARIS 2022

**INTERNATIONAL
«GEORGES ENESCO»
SINGING
COMPETITION
PARIS / OCTOBER 17-21 2022**

Prizes: 16 000 euro
Registration deadline:
September 10th 2022

Parmi le public, beaucoup semblent connaître [Anaïs de Faria](#) et vantent sa carrière en pleine ascension. Quelques personnes regrettent que le spectacle soit si court (45 minutes en tout). Il aura cependant rempli la salle d'enthousiasme, d'applaudissements ainsi que sa double mission : inspirer les enfants et faire réfléchir les adultes.

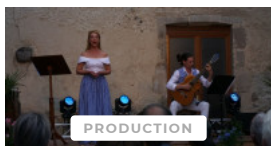
Vous avez aimé cet article ?

Avec la newsletter Ôlyrix, plus rien ne vous échappe ! Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en vous abonnant dès maintenant.

Adresse email

S'inscrire 

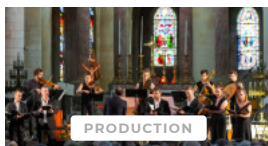
◀ Article précédent



Eau et musique, une union qui coule de source au Festival d'été de Vichy

Dans le cadre atypique et intimiste d'une ancienne grange devenue théâtre de plein air, la soprano Fleur Mino livre un récital savoureux qui mélange airs...

Article suivant ▶



Anniversaire Surprises au Festival de Saintes

Le Festival de Saintes fête cette année son demi-siècle avec un riche programme d'une trentaine de concerts (et encore davantage de rencontres), l'occasion d'inviter de...



 Facebook  Twitter  Google+  LinkedIn  Mail

Voir aussi

PRODUCTION

Così fan tutte au Festival de la Vézère, ainsi triomphe la fidélité

09/08/2022



ACTU DES OPÉRAS

Opéra d'État de Vienne, saison 2022/2023 : premières variées et reprises entre modernité et tradition

02/08/2022



ACTU DES OPÉRAS

Guide des Festivals lyriques de l'été 2022 en Europe

13/07/2022



Réservez vos billets maintenant sur ticketservices.gr/en

